

— — —

Dix bonbons à l'Amante

Julie-Anne de Sée



Dix bonbons à l'Amante

JULIE-ANNE DE SÉE

Dix bonbons à l'Amante

De Rebus Eroticis

*Dix friandises érotiques
d'ici et d'ailleurs*

COLLECTION



TABOU ÉDITIONS
91490 MILLY-LA-FORÊT, FRANCE

© 2015 Tabou Éditions, tous droits réservés.

Première édition

1.1500.CP.01/15

« Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque. » (Art. L.122-4 du Code de la Propriété intellectuelle)

Aux termes de l'article L.122-5, seules « les copies strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, sont autorisées.

La diffusion sur internet, gratuite ou payante, sans le consentement de l'auteur est de ce fait interdite.

Imprimé en UE par Color Pack, Hongrie

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2015

ISBN édition papier : 978-2-36326-036-9

ISBN édition numérique PDF : 978-2-36326-619-4

ISBN édition numérique Epub : 978-2-36326-620-0

« *Quand on écrit, on ne ment jamais.* »

— Dominique Aury,
interview, 1974

L'AMANTE VENIMEUSE

Paris, France

2014



*En hommage au docteur Ronald Virag,
qui m'honore de son amitié.*

Ainsi vont les vits...

Un dimanche gris et triste de ce mois de décembre à la température étonnamment douce, un homme et une femme parmi des centaines d'autres déposèrent une brève annonce sur un site de rencontres réputé pour être plutôt canaille.

Antoine Duval, la petite cinquantaine était séduisant, le savait, en usait, parfois en abusait en se livrant au périlleux exercice de plusieurs relations à la fois. Momentanément seul depuis une semaine, en manque de sexe et d'affection – il était assez doux de nature –, il tentait de compenser en travaillant (trop) tard le soir à son bureau, ne rentrant chez lui que pour grignoter vite fait un sandwich et se coucher pour sombrer dans un sommeil de plomb, pas même peuplé de rêves érotiques. Tout ceci n'était pas satisfaisant, aussi décida-t-il de tenter les rencontres sur internet, histoire de se changer un peu les idées. Après tout, on ne sait jamais, qui ne tente rien n'a rien et en ce mois d'hiver, les opportunités devenaient plus rares. Il avait fait le tour

des collègues féminines qu'il avait séduites et la crise aidant le temps maussade et le moral des Français en général, les bars de son quartier de traque se dépeuplaient des potentielles proies à chasser. Il rédigea consciencieusement – Antoine était méticuleux de nature – au crayon à papier un brouillon. Il gomma et recommença à plusieurs reprises, il n'avait jamais été très doué pour les rédactions. Une fois connecté, il remplit les habituelles rubriques descriptives et recopia le texte de son annonce sur Petitscoquinscoquines.com :

Homme, cherche : une femme

Pseudo : Antoine-quasiquinqua75

Réside à : Paris

Âge : 49 ans 1/2

Taille : 1 m 85

Poids : 86 kg

Statut : divorcé

Cheveux : bruns avec fils d'argent

(comme George Clooney)

Yeux : marron

Emploi : chef de projet dans une entreprise nationale et internationale

Langues parlées : anglais, allemand, italien

(moins bien)

Études : bac + 5

Signe : Bélier

Hédoniste avant tout, je cherche ma Cléopâtre pour partager de grands moments de plaisir, de complicité, de tendresse. Grincheuses, féministes rigido-rigides et extrémistes de tous bords s'abstenir. Si vous avez entre 30 et 50 ans, si vous êtes plutôt jolie, épicurienne et

que vous aimez les relations simples, on en parle ? Je suis forcément le charmant garçon que vous recherchez. Antoine.

À quarante et un ans, Jeanne Dupré était toujours célibataire et heureuse de l'être. Elle aimait la vie qu'elle croquait à belles dents, comme tous les hommes qu'elle collectionnait sans peine. Elle ne s'était jamais vraiment attachée à aucun, préférant aux queues des casseroles celles des mâles qui savaient la combler. Mais sitôt séduit et rendu dans son lit, l'étalon supposé sur lequel elle avait jeté son dévolu avait intérêt à assurer. S'il avait tant soit peu failli à sa mission, s'il n'avait pas en d'autres termes rempli le contrat en la faisant grimper aux rideaux, elle le jetait comme un vulgaire Kleenex pour se remettre en chasse. Tout en l'enviant en secret, ses amies – mariées et pourvues de marmailles brail-lardes et baveuses – la surnommaient Don Juane. Quand des soirées entre copines les réunissaient, les moutards casés chez leur mamie et les maris en plein match de foot, elles se délectaient des récits que Jeanne leur livrait volontiers de ses aventures qui les faisaient rêver. D'ailleurs, au mieux une « aventure » pouvait durer jusqu'à un semestre mais Jeanne était incapable de résister si une proie nouvelle et appétissante venait à passer à sa portée. Son travail d'infirmière dans une clinique privée et huppée d'un des « beaux quartiers » parisiens lui permettait d'alterner fort opportunément les semaines de service de nuit et celles de jour. Cela lui laissait le loisir d'avoir des amants mariés en quête de cinq à sept très *hot*, des divorcés libres nuit et jour, sans rechigner non plus sur l'étudiant prêt à sécher des cours

pour tomber sur sa couche et entre ses cuisses accueillantes. Jouer la cougar occasionnelle était loin d'être déplaisant, le tout était une question d'organisation afin que l'un ne croise pas l'autre dans son ascenseur et inversement. Si besoin, l'expérience venant avec l'âge et la pratique, elle savait aussi pallier les pannes éventuelles du jeune homme timide ou du quinquagénaire à l'andropause naissante, ayant ainsi toujours à portée de main un membre qui savait tenir la distance et satisfaire son appétit vorace. Seule depuis une semaine, tout en surfant sur la toile, elle décida de s'inscrire sur Petitscoquinscoquines.com par désœuvrement dominical, pour voir et pour le fun :

Femme, cherche : un homme
 Pseudo : Rouge-Cerise92
 Réside à : Paris
 Âge : 41 ans
 Taille : 1 m 69
 Poids : 56 kg
 Statut : célibataire
 Cheveux : blond vénitien (naturels !)
 Yeux : noirs
 Emploi : milieu médical
 Langues parlées : anglais
 Études : bac + 3
 Signe : Lion

J'aime les bonnes choses de la vie, la couleur rouge et les cerises, les dentelles et les froufrous (comme Dita). J'aimerais partager en prélude au rapprochement un château-margaux millésimé en écoutant Mozart par une belle journée ensoleillée. Pour un bout de chemin

sensuel ensemble, voire davantage si vos plaisirs sont les miens. Vous n'avez pas dépassé la cinquantaine séduisante, vous avez quitté maman ou votre ex depuis longtemps sans regret ni dépression et vous avez un solide sens de l'humour. Vous êtes grand (je porte habituellement au moins dix centimètres de talons) et resté svelte car vous menez une vie saine. Parlez-moi de vous si vous n'êtes ni borgne ni bancal ni ventripotent et encore moins bonnet de nuit. Jeanne

Le hasard de la simultanéité de leur inscription, passé le court délai de contrôle exigé par le modérateur du site, les mit en relation très rapidement. L'un comme l'autre avait ajouté un portrait – assez avantageux dans les deux cas – qui attira leur regard dans le long déroulé des membres de Petitscoquinscoquines.com. Ils sourirent chacun de leur côté à la lecture de l'annonce qui du monsieur et qui de la dame. Elle, fut la première à envoyer un message. Antoine répondit *illico* et se prit très vite au jeu. Après quelques échanges qui traînèrent en longueur du fait du service de nuit de Jeanne et des innombrables heures de labeur diurne épuisantes que s'imposait Antoine, ils se donnèrent rapidement leurs adresses de courriel personnelles afin de pouvoir communiquer plus facilement. Ils s'approprièrent ainsi par messages sur la toile, firent davantage connaissance en se livrant un peu – juste ce qu'il fallait pour tenir l'autre en haleine – et assez rapidement il apparut qu'Antoine en voulût davantage. Au fil du temps qui passa bien vite, les messages se firent plus pressants, plus chauds aussi, plus audacieux. Par malice et parce qu'un jeune divorcé de dix ans son cadet venait se

consoler dans ses bras depuis trois semaines entre les jours de garde alternée de ses deux rejetons, Jeanne prenait plaisir à faire languir Antoine en faisant mine d'être prête à lui donner le rendez-vous qu'il demandait à cor et à cri, puis en se défaussant sous n'importe quel prétexte. Elle refusait aussi de lui donner son numéro de téléphone, préférant l'entretenir dans cet exaspérant refus qui le faisait la désirer plus encore.

De : A.D. (AntoineD@hotmail.com)
Envoyé : ven 21/03/2014 8:20
À : Jeanne. D (Rouge-Cerise92@gmail.com)

Bonsoir ma belle Cerise Rouge,
Réalisez-vous que cela fait en ce jour de printemps trois mois que nous échangeons ici ? Que dis-je ? Une éternité ! Vous ne m'avez pas écrit non plus depuis deux jours. Je m'inquiète, je pense sans cesse à vous qui me délaissez, j'enrage. Où êtes-vous donc passée ? Pourquoi toujours me refuser le précieux sésame qui me permettrait enfin d'entendre votre vive voix ? Je l'imagine un peu grave, chaude évidemment, sensuelle. En parfait accord avec l'air angélique que vous affichez en dépit de votre sourire coquin et de l'étincelle de votre prunelle sombre sur le dernier portrait fort sage que vous m'avez envoyé. C'était il y a deux jours. Depuis, je suis triste, sans nouvelle, sans un mot, seul, abandonné de vous. Moi qui suis à vos pieds, vous le savez. Mettez, je vous en conjure, un terme à cet insupportable silence.
Bien à vous, Antoine

De : Jeanne. D (Rouge-Cerise92@gmail.com)

Envoyé : ven 21/03/2014 19:31

À : A.D. (AntoineD@hotmail.com)

Mon cher Antoine,

Trois mois ? Déjà ? Vous êtes sûr ? Le temps passe sans que je m'en aperçoive ! Non, je ne vous donnerai pas mon numéro de téléphone. Moi, j'aime découvrir les voix en direct, pas en conserve sur les répondeurs ou transportées par ondes interposées. Un jour très prochain, nous nous rencontrerons, c'est promis. J'étais d'équipe de nuit cette semaine, je dois donc vous laisser si je ne veux pas être en retard à la clinique. Pour preuve de ma bonté à votre égard, je joins une photo qui, je crois, vous tiendra éveillé un moment...

Pareillement à vous, Jeanne

De : A.D. (AntoineD@hotmail.com)

Envoyé : ven 21/03/2014 23:46

À : Jeanne. D (Rouge-Cerise92@gmail.com)

Jeanne, ma chère,

Ce n'est pas raisonnable mais tellement, comment dire ? Waouououhhh !!! En effet, vous constaterez que je suis toujours éveillé, et pour cause. Comment avez-vous deviné que je raffole de tous ces atours si féminins dans lesquels vous posâtes ? Je suis horriblement jaloux du photographe, soit dit en passant. Ce déshabillé à la voilure arachnéenne qui laisse deviner le peu de dessous que vous portez est tout simplement divin. Votre porte-jarretelles et votre corps tout entier si pudiquement voilé-dévoilé m'ont ému au point de provoquer, je dois vous

l'avouer, une bandaison que j'ai dû calmer *illico*. Je ne sens plus mon poignet, mais quel plaisir devant ce cliché en plein écran sur mon PC ! Les pointes de vos seins nus dardant sous l'étoffe transparente, la chair pâle et tendre de vos cuisses apparaissant comme en contre-jour entre vos bas et la toison devinée de votre sexe m'ont bouleversé. Je brûle de baiser votre cou là où les petits frisottis blonds de votre chevelure viennent l'effleurer, votre bouche rouge (cerise), votre taille, vos jambes, vos pieds cambrés dans les mules à talons vertigineux. Vous baiser tout court si vous m'autorisez ce raccourci. Cessez de m'exciter et de me faire espérer encore et encore, Jeanne ! Quand nous verrons-nous ? Je vous désire follement, entendrez-vous à la fin la supplique d'un homme éperdu ? Tout à vous, Antoine

De : Jeanne. D (Rouge-Cerise92@gmail.com)
Envoyé : dim 23/03/2014 14:05
À : A.D. (AntoineD@hotmail.com)

On se calme, Antoine-tout-chaud !
Ainsi vous me désirez, vous brûlez et je vous fais bander ? À la bonne heure, mais cessez donc de jouer les petits marquis dix-huitième, nous sommes au vingt et unième siècle, non ? Je dois dire que ce que vous m'avez donné à voir de vous ne m'a pas non plus laissée indifférente. J'ai mis à profit ce week-end en me reposant afin que, peut-être, nous puissions nous rencontrer un soir de la semaine à venir ? Je reprends demain des horaires de jour, mes soirées seront donc libres. Que diriez-vous de jeudi ?
Presque à vous, Jeanne

De : A.D. (AntoineD@hotmail.com)
Envoyé : dim 23/03/2014 14:15
À : Jeanne. D (Rouge-Cerise92@gmail.com)

Jeudi soir ? Comment pourrai-je tenir encore plus de quatre-vingt-treize heures sans pouvoir enfin vous serrer dans mes bras, goûter votre peau, humer votre chatte, vous vous moquez, ma chère ! Voulez-vous ma mort ? Dès nos premiers échanges j'ai souhaité vous entendre, vous voir. Depuis le temps que je vous convoite si fort, je ne puis plus attendre davantage. Cependant, vous vous jouez de moi, vous m'avez muselé, tenu en laisse comme un toutou, et maintenant, vous voulez que j'attende encore trois interminables jours et demi ? Pourquoi pas ce soir ? Demain soir est déjà si loin. Pourquoi cette cruauté ? Sautez dans un taxi sur le champ, venez me rejoindre chez moi si vous ne voulez pas avoir un décès par excès de désir sur la conscience ! Mon cœur risque de lâcher, je puis vous l'assurer. Antoine qui vous attend. Maintenant. Tout de suite.

De : Jeanne. D (Rouge-Cerise92@gmail.com)
Envoyé : dim 23/03/2014 14:35
À : A.D. (AntoineD@hotmail.com)

Non ! Ne mourez pas mon cher Antoine. Si près du but, ce serait dommage. Votre désir m'honore, mais plus il est vivace et impatient, plus belle sera l'heure de notre rencontre. Brûlez encore mais ne vous consommez surtout pas. Non, je ne vais pas sauter dans un taxi. Il vous faudra attendre sagement jeudi. Nous verrons plus tard où et à quelle heure. Jeudi vous dis-je.

Vous ne le regretterez pas, je promets de tout faire pour que votre appétit soit décuplé et enfin assouvi à la mesure de vos espérances et de ce désir qui vous taraude.

Cruellement à vous, Jeanne qui en a bien conscience et en est ravie.

De : A.D. (AntoineD@hotmail.com)

Envoyé : dim 23/03/2014 14:39

À : Jeanne. D (Rouge-Cerise92@gmail.com)

Vous pouvez toujours, ma chère amie, me reprocher mes envolées de petit marquis, vous prendriez-vous pour une réincarnation de la Merteuil ? Pour un peu, je vous soupçonnerais volontiers de donner à lire mes messages à « Eros sait quel amant » que vous ne parvenez pas à éconduire pour enfin m'autoriser à me jeter à vos pieds. Vous me manipulez comme un pantin par courriel, et je suis dans l'incapacité totale d'agir face à un tel traitement puisque vous ne me tenez que par le bout du clavier : un pas en avant, attrape le susucré, deux pas en arrière, plus tard, un jour, peut-être. Vous voyez, déçu, je redeviens prosaïque. J'ai cru comprendre que j'allais encore devoir attendre votre bon vouloir chère Cerise, alors, où et à quelle heure jeudi ? Vous voyez, je me suis résigné à jeudi. De grâce, répondez-moi vite, qu'au moins je puisse décompter les minutes. Vous ai-je dit que vous me rendez fou ? Tout à vous, très vite à vous. Antoine

De : Jeanne. D (Rouge-Cerise92@gmail.com)
Envoyé : dim 23/03/2014 22:39
À : A.D. (AntoineD@hotmail.com)

Ne devenez pas ennuyeux, Antoine, car je pourrais surseoir, ou bien encore envisager de vous punir pour m'avoir traitée de Merteuil. Magnanime quand même, je vais décider que c'était un compliment. Prenez garde cependant, restez courtois, sinon je sors la cravache et les menottes ! Je vous dirai « où » en temps utile. Faites de jolis rêves, à bientôt cher Antoine-sur-le-gril. Jeanne

De : A.D. (AntoineD@hotmail.com)
Envoyé : dim 23/03/2014 22:52
À : Jeanne. D (Rouge-Cerise92@gmail.com)

Je le savais, cette femme veut ma mort ! Je n'en puis plus. Il m'aura fallu attendre tout le jour pour enfin vous lire. Non seulement vous vous faites de plus en plus désirer mais encore vous me donnez à entrevoir des sévices que... comment dire ? je ne serai que trop heureux de recevoir de vos mains. Devenez ma maîtresse, et pourquoi pas ma Maîtresse ? Quelle jolie idée cette punition. Voulez-vous que je vienne masqué, un bâillon dans la bouche ? Nu à quatre pattes dans votre escalier avec un collier de chien au cou et la laisse qui traîne au sol ? Que je devienne votre esclave domestique avec pour tout vêtement un nœud papillon et un string de chasteté en cuir clouté, votre soubrette obéissante en tablier blanc, votre repasseuse préférée ? Essayez-moi au plus tôt, vous verrez, vous ne le regretterez pas et ne pourrez plus vous passer de moi.

Alors ? Vite vite, répondez ma chère Jeanne. À moins que vous ne souhaitiez que je vous appelle Madame, M majuscule dorénavant ? Je suis certes à vos pieds mais aussi sur des charbons ardents. Soyez à moi, Antoine, épuisé en plein délire érotico-SM.

De : A.D. (AntoineD@hotmail.com)
Envoyé : mar 25/03/2014 6:35
À : Jeanne. D (Rouge-Cerise92@gmail.com)

Madame, ou bien : Ma très Chère Jeanne, ou bien, Cerise ma Chère,
Sans nouvelles de vous depuis la nuit de dimanche, je me permets de vous rappeler que vous aviez proposé que nous nous rencontrions jeudi soir, soit après-demain. En espérant que vous n'avez pas changé d'avis, sachez que je serais plus qu'enchanté de vous inviter à dîner et davantage si affinités, si tel est toujours votre souhait... Antoine, qui la joue prudente – ne pas vous fâcher tout en vous assurant de son plus vif désir – sans cesser de penser à vous. À vous ?

De : A.D. (AntoineD@hotmail.com)
Envoyé : mer 26/03/2014 7:01
À : Jeanne. D (Rouge-Cerise92@gmail.com)

Jeanne, je suis très dubitatif et très inquiet. Vous ne voulez plus me voir ? Vous ne répondez pas, et je crains de vous avoir agacée avec mes fantasmes avoués. C'est vous qui aviez proposé jeudi soir... soit demain. Sachez que je ne travaillerai pas, ni vendredi, si jamais vous

aviez changé d'avis. Je suis anxieux aussi, allez-vous bien ? Que dois-je penser ? J'ai tant envie de vous voir, vous toucher, vous entendre, vous respirer que je n'en dors plus. Votre silence me fait craindre le pire. À vos pieds, Antoine pantois qui n'attend qu'un mot de vous, un claquement de doigts.

De : Jeanne. D (Rouge-Cerise92@gmail.com)
Envoyé : jeu 27/03/2014 18:30
À : A.D. (AntoineD@hotmail.com)

Au Couvent, rue Broca dans le 13^e, dans une heure. La table y est agréable et au vu de vos fantasmes, le lieu me semblait idéal ! Je ne serai pas vêtue en nonnette mais tout de rouge cerise. Soyez ponctuel cher Antoine, je n'aime guère attendre. Jeanne

Lorsqu'il reçut ce message, annoncé par le bruit de klaxon qu'il avait installé sur son PC pour en signaler l'arrivée, Antoine bondit littéralement de son siège. Il n'imaginait plus rencontrer Jeanne, et avait déjà commencé à parcourir les profils féminins de Petitscoquinscoquines.com. Il oscillait entre la rage de s'être fait berné par une allumeuse, le désir inassouvi qui le taraudait pour cette inconnue qui le narguait, une légère inquiétude quant à la disparition soudaine de son interlocutrice qu'il voulait si ardemment. La coquine l'attendrait donc vraiment ce soir ! Il lui fallait agir au plus vite. Il se précipita sous la douche qu'il se força à prendre presque froide pour calmer une ardeur qui pointait vers le ciel – béni soit-il de ce rendez-vous

auquel il ne croyait plus. Il se rasa de près, s'aspergea généreusement de son eau de toilette, et resta planté comme une grande coquette devant sa garde-robe, hésitant sur le costume à porter, sur la couleur de la chemise et l'opportunité de la cravate ou pas. Finalement, après un regard angoissé sur sa montre, il opta pour la simplicité d'un pantalon de toile grège, une chemise bleu ciel au col ouvert et une veste noire sous son imperméable, puisqu'il s'était mis à tomber des hallebardes sur Paris. Pour aller plus vite, il se rua dans le métro après s'être fait copieusement arroser puisqu'il avait oublié son parapluie dans sa précipitation. Il sortit en courant de la station Gobelins, courut jusqu'à la rue Broca où il trouva sans peine le restaurant indiqué. Elle était là, il la reconnut au premier regard. Elle portait effectivement un tailleur rouge, assez strict. Il s'approcha d'elle à pas mesurés, le souffle court et le cœur battant, après avoir tenté de remettre un peu d'ordre dans sa chevelure mouillée. Elle était penchée sur la carte et quand elle leva les yeux vers lui et lui sourit, il sut que cette Cerise-là était mûre, promettait d'être juteuse à souhait. L'aiguillon du désir le saisit aux reins, et il dut s'asseoir rapidement afin de conserver une décence qu'il n'aurait pas pu montrer debout sauf à garder son imper fermé. Ils se mirent à deviser, commandèrent leur dîner. Antoine, généreux, demanda une bouteille de champagne pour fêter leur rencontre qu'il avait tant espérée. Il dévorait déjà Jeanne des yeux, elle pensa que cet amant à venir pourrait bien lui procurer de grandes satisfactions. Elle s'était arrangée pour arriver la première et avait donné des consignes au serveur en inventant un conte : elle attendait son mari, le service devrait être assez rapide

car ils devaient se rendre ensuite à une soirée. Ainsi, elle était sûre que si Antoine, de visu, ne lui convenait pas, les choses ne traîneraient pas trop en longueur et elle pourrait s'esquiver rapidement. En revanche, si elle se prenait d'envie pour lui, ce qu'elle supposait, ils pourraient bien vite se rendre chez elle. Elle n'avait évidemment pas dit à Antoine qu'elle habitait dans la même rue, à dix numéros de distance. Le service fut donc fait selon les souhaits de Jeanne qui avait glissé par avance un généreux pourboire au garçon. Le champagne les grisa légèrement tous deux, et à peine sa dernière bouchée de fondant au chocolat avalée, Jeanne murmura à Antoine en se penchant vers lui, sa main sur la sienne, qu'il était temps de partir.

Il n'était que vingt et une heures quarante-cinq. Sans poser davantage de questions, il héla le serveur zélé pour régler l'addition et emboîta le pas à Jeanne qui déjà l'attendait devant la porte. La pluie avait cessé, elle lui prit le bras et le guida sans un mot. Il n'osa croire qu'elle l'emmenait chez elle, imaginant un hôtel qu'elle devait connaître. Il fut stupéfait de la voir composer un code à l'entrée d'un immeuble, puis, dans le hall, appeler l'ascenseur, un trousseau de clés à la main. Alors, n'y tenant plus, – elle avait appuyé sur le cinquième – il se colla à elle pour l'enlacer, plonger son nez dans son cou, prendre enfin ses lèvres en un long baiser. Jeanne sentit contre son ventre le désir d'Antoine, s'en félicita car elle se sentait d'humeur à faire l'amour toute la nuit. Les gouttelettes qui perlèrent à l'orée de son sexe en attestaient et enchantèrent Antoine lorsqu'il y porta des doigts déjà curieux. L'appareil s'arrêta, les portes s'ouvrirent, il leur fallut un léger temps pour réaliser qu'ils étaient arrivés.

Le sachet de bonbons (SOMMAIRE)

L'Amante venimeuse	9
L'Amante religieuse	35
L'Amante poivrée	49
L'Amante au miroir	73
L'Amante indienne	107
L'Amante travestie	123
L'Amante grillée	151
L'Amante déflorée	179
L'Amante de Tanaka-san	195
L'Amante séchée	221
Postface	241
Remerciements	245

Du même auteur

*Amuse-bouche
et autres historiettes croustillantes*
TABOU ÉDITIONS, 2011
Collection Vertiges, Tendance Rose
Julie-Anne de Sée

La pâle heure sombre de la chair
TABOU ÉDITIONS, 2012
Julie-Anne de Sée

Dans la même collection

Devenir Sienne

Éva Delambre

Les Agonies de l'Innocence

Violetta Liddell

Transports en commun

Denise Miège et Leeloo Van Loo

Médium

Alan Janic

Souvenirs lamentables

Françoise Rey

S'inventer un autre jour

Anne Bert

Ultime retouche

Françoise Rey

L'Appel du Large

Camille Colmin

La Peur du Noir

Françoise Rey

La Femme de papier

Françoise Rey

Le Concierge
Jean-Michel Jarvis

L'Esclave
Éva Delambre

Tu meurs
Sophie Cadalen

Libertinage à Bel-Amour
Marcel Nuss

Chez le même éditeur

Le Foutre de Guerre

Son Excellence Otto

SexReporter

Ange Rebelli

Les Seigneurs

Virgil Auneroy

Priapées

Françoise Rey et Patrick Barriot

Esse

Alexandre Gamberra

Comment je me suis tapé Paris ?

ou l'origine de la misère

Arthur Vernon

Moralopolis

Catherine Marx

La pâle heure sombre de la chair

Julie-Anne de Sée

Correspondance Charnelle en gare du désir

Clara Basteh

Le Journal d'un Maître

Patrick Le Sage

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN UNION EUROPÉENNE SUR
LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE COLOR PACK,
EN JANVIER 2015.
DÉPÔT LÉGAL : 1^e TRIMESTRE 2015

Julie-Anne de Sée

Dix bonbons à l'Amante



Danseuse ou vendeuse en charcuterie, pucelle ou tapineuse travestie, maîtresse ou esclave, apprentie-sorcière ou meurtrière naïve, chacune des amantes entraîne les hommes dans un frisson de plaisirs multiples, des plus délicats aux plus désaxés. C'est à un voyage en érotisme et en exotisme auquel Julie-Anne de Sée convie le lecteur, du Paris contemporain à l'Inde coloniale, du Japon futuriste au Brésil de légende, en passant par l'Amérique, l'Espagne ou l'Angleterre. Ses héroïnes ont en commun un certain savoir-jour qui les réunit au-delà des frontières et des époques, dans le secret des alcôves en amoureuses éperdues ou dans les lieux les plus incongrus en libertines perverses.

Recueil de dix récits, *Dix bonbons à l'Amante* vous invite à un voyage érotique et... gourmand !

Julie-Anne de SÉE, initiée à l'amour des livres dès son plus jeune âge par son père, dévore ceux de la bibliothèque paternelle en imaginant qu'un jour elle aussi sera écrivain. Après une carrière d'enseignante d'anglais et de lettres à Paris, Julie-Anne se consacre totalement à l'écriture, en Normandie où elle réside. Les amours, les découvertes sensuelles l'ont amenée à se lancer le défi d'un premier roman érotique. Ainsi sont nés "Amuse-Bouche" et "La pâle heure sombre de la chair" (Tabou Éditions), maintenant suivis par "Dix bonbons à l'Amante".

Photo de couverture : Garden of Eden par Julian M Kilsby et Ophelia-Overdose.

COLLECTION


www.tabou-editions.com

ISBN édition papier : 978-2-36326-036-9

ISBN édition numérique PDF : 978-2-36326-619-4

ISBN édition numérique Epub : 978-2-36326-620-0